

Entre philosophie et fiction : *La Structure Absolue*
Un essai de géométrisation du futur

par Gilles Bucherie

Notre intention est d'aborder ici la question du visuel dans l'œuvre d'Abellio. C'est-à-dire : visuel en tant que figures, schémas et autres, présents dans l'œuvre, et visuel comme géométrisation de la pensée. Pour ce faire, la première partie de notre exposé souligne certaines sources d'inspirations ou influences méconnues présentes chez Abellio¹. L'imagerie est ensuite, dans la deuxième partie, restituée et définie dans l'œuvre. Dans une troisième partie, il s'agit de comprendre ce que peut suggérer l'utilisation d'un « espace » tel que celui de la « structure absolue », et la capacité de cet espace à penser le futur. Enfin, une quatrième partie aborde la nature de nouvelles dimensions de l'espace.

Cet exposé est une introduction à une problématique très riche, beaucoup plus large et complexe, que ne peut l'établir cette présentation, et qui d'ailleurs pourrait être abordée encore très différemment. L'objectif est avant tout de nous interroger sur une nouvelle potentialité de lecture de la « structure absolue », c'est-à-dire : lecture de la « structure absolue », non comme une intégrale, mais davantage comme un outil qui met en avant la condition spatiale en tant qu'élément prédictif déterminant.

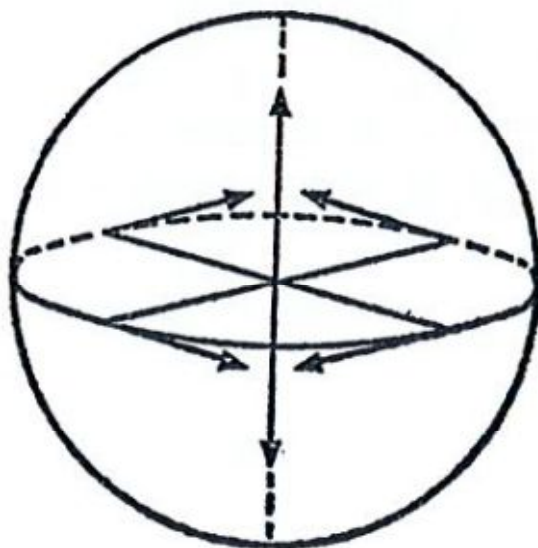


Figure 1 (d'après *La structure absolue*, p. 47)

¹ Nous distinguons : d'une part, les influences d'œuvres ou de personnalités entrant directement dans l'élaboration de la « structure absolue » en tant que Figure et, d'autre part, celles qui eurent une influence au niveau des idées. C'est ainsi que si l'œuvre de Rudolf Steiner (1861-1925) a eu une influence dans la pensée d'Abellio elle n'en a pas eu, selon nous, directement dans la réalisation même de la « structure absolue » en tant que Schéma.

I – L’élaboration d’une Figure

La recherche abellienne s’est nourrie de multiples influences. Il faut ici souligner certaines d’entre elles, même si Abellio les a minimisées, voire critiquées, ou tout simplement effacées. En effet, certaines œuvres ou personnalités vont venir fonder la singularité de la pensée de Raymond Abellio, son exposé ou son écriture.

Pour ce qui concerne la « formation » d’Abellio à l’ésotérisme, on retient généralement l’influence de Pierre de Combas (1893-1950)². La question est plus complexe car si, à l’évidence, ce dernier lui donne à lire des textes et auteurs « ésotériques », et apporte lui-même ses propres réflexions³, il est indéniable qu’Abellio a acquis, en autodidacte, une vaste connaissance des principaux courants ésotériques occidentaux. Nous mentionnerons dans cette première partie, principalement quatre auteurs⁴.

Dans la mouvance proprement occultiste, on peut déceler un premier auteur : Pierre Vincenti **Piobb** (1874-1942) qui a eu une influence indéniable sur Abellio⁵. Abellio ne le cite jamais. Il est cependant déterminant dans sa « découverte » guématrique de l’alphabet hébreu. En effet, à partir du cercle et des 22 polygones réguliers inscrits dans celui-ci, Piobb donne une nouvelle correspondance des lettres de l’alphabet hébreu⁶. Avec Pierre de Combat et Piobb, il s’agit de rendre cohérent et applicable une « numérogie ». Si Pierre de Combat introduit une pertinence du rapport nombres-lettres, la problématique de transposition de l’hébreu dans la langue française avec de nouvelles valeurs guématriques lui est fournie par Piobb⁷. Cette influence de Piobb est à l’origine du premier chapitre de *La Bible Document chiffré* (1950) et s’intitule : « Structure polygonale du cercle »⁸. Les travaux de Piobb sont aussi à associer à la thèse d’une « géométrie du temps » ou typo-topologie de

² Voir Marie-Reine Renard « Pierre de Combas », *Colloque de Cerisy : Raymond Abellio*, Paris, Dervy, 2004, p. 325-337, de même voir aussi André Chêne : « L’homme de combat d’Abellio », *Question de*, n°72, Paris Albin Michel, 1987, p. 13-20.

³ Voir notamment la correspondance échangée entre Abellio et Pierre de Combas, certains éléments de celle-ci sont commentés par Marie-Reine Renard dans « Pierre de Combas », voir *supra*. La « bibliothèque » de Combas nous est, en partie, décrite (indirectement) par Abellio lui-même, notamment dans son roman *Heureux les pacifiques* (1946), ou encore dans *Les Yeux d’Ezéchiel sont ouverts* (1949) ou parfois encore, précisée quelque peu lors d’interviews. Une quelconque référence à Piobb est absente. Il faut donc admettre que sa lecture fut entreprise autrement que par le conseil de Pierre de Combas !

⁴ Ponctuellement, nous citerons aussi certaines autres personnalités qui certainement ont dû intervenir dans l’élaboration de la structure absolue. Notre propos est distinct de la perspective de l’étude d’Antoine Faivre « Raymond Abellio en contexte : de quelques « structures absolues » liées aux courants ésotériques occidentaux modernes » (*Colloque de Cerisy : Raymond Abellio*, Paris, Dervy, 2004, p. 353-390) en ce que nous ne cherchons pas à signaler une continuité historique à un « modèle d’outil intégral » mais à noter certaines influences possibles dans l’élaboration « géométrique » de la « structure absolue ». Il convient de citer aussi, du même auteur, son étude : « Abellio et la tradition ésotérique », *Question de*, n° 72, Paris, Albin Michel, 1987, p. 139-152.

⁵ Il n’existe pas à ce jour de biographie sur P. V. Piobb, ni d’études sérieuses concernant l’ensemble de son œuvre.

⁶ Les différents éléments des recherches de Piobb sur ce sujet sont repris de Conférences faites sur le « système des 22 polygones réguliers » données en 1913 dans le cadre de la *Société des Sciences anciennes*. On trouve une première exposition élémentaire de sa théorie du cercle et de ses rapports avec la kabbale dans *L’Evolution de l’Occultisme et la Science d’aujourd’hui* (Paris, Durvilles, 1907). De même, voir son étude posthume : *Clef universelle des sciences secrètes*, Paris, Omnium Littéraire, 1960.

⁷ Même si Abellio mentionne, lui-même, explicitement dans son introduction au tome I de *La Bible Document chiffré*, l’influence de Pierre de Combas (p. 15).

⁸ Cf. *La Bible Document chiffré*, Paris, Gallimard, 1950, p. [37]-43. La nécessité de structurer la science numérale et les problèmes que cette opération entraîne sont soulignés par Abellio dans ses entretiens, voir Marie-Thérèse de Brosses, *Entretiens avec Raymond Abellio*, Paris, Belfond, 1966, p. 167-169.

l'histoire, ou encore nommée par Piobb « chromo-cosmographie », qui sera en partie reprise par Abellio.

Vient ensuite, l'œuvre de **René Guénon** (1886-1951) sur laquelle Abellio va tenir plusieurs discours⁹. *Le symbolisme de la croix* (1931) aura (au moins) deux lectures. La première (partielle) sera à la base de *Vers un nouveau Prophétisme* (1947), puis une deuxième lecture (plus complète) contribuera, dans *La Structure Absolue* (1965), à la mise en visibilité de la sphère sénaire. Nous aurons à revenir sur ces différents points.

D'une façon plus diffuse, une influence très discrète, que l'on ne souligne pas assez, provient de l'enseignement de **Gurdjieff** (1866-1949), notamment le dessin de l'ennéagramme¹⁰. Influence notable dans la genèse de l'œuvre d'Abellio, la figure de l'ennéagramme n'est pas seule, il y a en effet aussi toute une conception du corps, une « anthropologie spirituelle », qu'on retrouve dans la dernière partie de *La Structure Absolue*¹¹ qui dérive de Gurdjieff¹².

Gurdjieff, quant à lui, est cité une première fois dans *La Bible document chiffré* (vol. II, p. 23) pour ce qui est des schémas des Lois de l'univers ; schémas alors transmis par Ouspensky dans son *Fragment d'un enseignement inconnu* (1950). Gurdjieff est encore nommément cité dans *La Structure Absolue* (1965, p. 64) même si par ailleurs, il reste vivement critiqué par Abellio, aussi bien dans son journal *Dans une âme et un corps* (p. 68 et 75) que dans *La Fosse de Babel* (1962), où Gurdjieff et Guénon d'ailleurs, sont présentés, comme les « représentants avancés de l'Asie réactionnaire »¹³.

Enfin, il y a une personnalité qui mérite d'être notée, sans que l'on puisse véritablement la qualifier précisément, ni situer exactement son importance : il s'agit de **Jean Carteret** (1906-1980)¹⁴. Ce dernier, astrologue, philosophe et poète avait l'art, par le pouvoir du langage, de mettre en relation de nombreuses notions. Cette influence se retrouve par certains jeux d'analogies qu'Abellio adopte, aussi bien dans l'ordre prospectif, en astrologie, mais aussi dans la dynamique d'une dialectique conceptuelle fondée sur une « mise en croix » de signifiants¹⁵. Carteret développe d'ailleurs, lui-même, une véritable conception géométrique de l'univers¹⁶.

Il faut aussi mentionner l'apport de « l'imagerie » de la **Kabbale**, sans que l'on puisse, sur ce point précis, identifier les personnalités ou travaux qui ont servi d'appuis, ce qui est paradoxal au regard de l'importance de leurs « utilisations » et de leurs prégnances. Abellio évoque bien certaines rencontres lors de ses séjours en Suisse, mais cette question du judaïsme dans son œuvre reste

⁹ C'est un sujet complexe d'autant que les discours d'Abellio sur René Guénon sont multiples et varient dans le temps.

¹⁰ Voir Ouspensky dans son *Fragment d'un enseignement inconnu* (1950).

¹¹ Cf. *La Structure Absolue*, notamment, Chap. XLI. Génétique de la sphère des sens et Chap. XLIII. Les écorces du corps.

¹² Rappelons que Gurdjieff est venu s'installer en France, à Paris, en 1922. Son œuvre acquiert une véritable audience avec la publication de l'ouvrage d'Ouspensky.

¹³ Cf. *La Fosse de Babel*, Paris, Gallimard, 1962, p. 14.

¹⁴ Abellio se réfère parfois directement à Carteret, voir notamment le chapitre : « Gnose et heuristique » dans *Manifeste de la nouvelle Gnose* (Paris, Gallimard, 1989, plus particulièrement p. 237). Sur Jean Carteret, voir l'excellente étude de Daniel Giraud, *Jean Carteret, Alchimiste du Verbe*, Paris, La Table d'Emeraude, 1993. Carteret a peu écrit, sa vision du monde était transmise oralement, néanmoins on peut lire certaines de ses notions clefs, notamment sur le langage et le « rapport de rapport » ainsi que la « mécanique de la dialectique » dans les textes de Carteret suivants : *Lorsque l'homme sera né ...* (Paris, L'Original, 1984), et *Des dialogues et du verbe* (Paris, L'Original, 1978).

¹⁵ Cette influence de Jean Carteret, dans le domaine astrologique avec la dialectique des planètes transplutoniennes et de la lune noire, a été soulignée par Daniel Verney, voir « Abellio et l'astrologie comme laboratoire d'une connaissance future », *Colloque de Cerisy Raymond Abellio*, Paris, Dervy, 2004, p. 301-323.

¹⁶ Voir « Figures géométriques et numérologies » dans *Le Tarot comme langage*, Paris, L'Original, 1988.

méconnue (voir « Journal de Suisse » (1951) dans *Cahier de l'Herne* et *Sol invictus* (1980). C'est un sujet qui mériterait une étude à part entière. On peut néanmoins penser que sa réflexion sur la kabbale et le judaïsme a connu différentes étapes comme l'exprime d'ailleurs la présentation de sa numérologie faite dans ses ouvrages des années 1947 – 1950 - kabbale alors plus proche des présentations « occultistes » - avec ses études ultérieures et finales, où Abellio prend connaissance des travaux de Gershom Scholem (1897-1982)¹⁷.

La Structure Absolue (1965) cristallise l'ensemble de ces multiples influences (occultiste, guénonienne, kabbale, Carteret ...) mais *La Structure Absolue* est aussi, tout à la fois, un aboutissement et un point de départ. A ce titre, on peut s'interroger sur la « refonte » de *La Structure Absolue*, envisagée par son auteur vers la fin de sa vie. Cette révision pourrait, comme il nous l'indique dans son journal *Dans une âme et un corps* (1964)¹⁸, être de forme plus « cosmologique » mais on peut aussi penser sa réécriture dans une perspective « sociale » plus déterminée et avoir ainsi le développement d'une gestion du social par l'espace, une sorte de géométrie sociale¹⁹. C'est pourquoi, on peut dire que c'est à partir du dessin de *La Structure Absolue*, par une lecture rétrospective et une lecture prospective que l'on peut aborder une « géométrie du futur » chez Abellio.

II – Nommer par l'espace / Enseigner par le visuel

De ces héritages et influences précédemment notés, il s'ensuit une création visuelle ou ce que l'on pourrait décrire comme une élaboration qui passe par le visuel, c'est-à-dire qui ne se sert pas uniquement du langage écrit mais recourt aux schémas, aux figures qui, elles-mêmes, vont s'imbriquer progressivement et induire une conception de l'espace. L'espace sert à nommer, comme la nomination sert à faire émerger l'hétérogénéité de l'espace ou plus exactement pose des pôles qui vont permettre une relation structurelle des idées.

C'est uniquement dans ses essais qu'Abellio présente des figures. On aurait pu envisager de voir aussi un « visuel » dans ses romans mais ce n'est pas le cas. Nous reviendrons sur cette question dans notre point de développement suivant. Il y a ici comme une progression dans la présentation de ces « images », c'est-à-dire qu'il est fait ici un choix, au regard de qualités et potentiels mais aussi dans une implication pédagogique.

a). Le premier essai d'Abellio s'intitule *Vers un nouveau Prophétisme* (1947)²⁰. C'est un ouvrage curieux à de multiples égards²¹. Dans son texte, Abellio n'expose pas de figures géométriques et pourtant il ne cesse d'en évoquer. Ces figures sont le fondement de son étude et servent à développer certaines de ses thèses, notamment celle du couple « évolution – involution ».

Deux figures principales sont évoquées :

¹⁷ Voir notamment dans son *Manifeste de la nouvelle Gnose* (1989).

¹⁸ Cf. *Dans une âme et un corps*, Paris, Gallimard, 1964, p. 30-31 et 62. Charles Hirsch s'est exprimé sur cette question dans son article « Un mythe pervers : Abellio Gourou », *Question de, La Structure Absolue*, N° 72-1987, p. 27-33.

¹⁹ Sur cette dernière possibilité nous avons personnellement, lors des dernières Rencontres de Seix, introduit la problématique d'un messianisme dans l'œuvre d'Abellio. Voir notre communication: « La Chine dans l'œuvre de Raymond Abellio » (Rencontres Raymond Abellio, Seix, 2014).

²⁰ *Vers un nouveau Prophétisme*, 1^{er} édition Le Cheval Ailé 1947, puis réédition Gallimard 1950.

²¹ L'œuvre de Raymond Abellio vient après la seconde Guerre mondiale et c'est dans ce contexte qu'il convient aussi de lire *Vers un Nouveau Prophétisme* (1947).

- Il faut citer, en premier lieu, la figure de la croix dont le discours symboliste est en partie – et en partie seulement – repris du *Symbolisme de la Croix* de René Guénon²².
- En deuxième lieu, vient la figure du cône qui explicite la marche spiroïdale évolution – involution. Celle-ci est reprise elle-même, en partie aussi, de développements présents dans l'ouvrage de Matgïoi *La voie Métaphysique* (1905)²³. Cette figure du cône – son dessin – ne figure que dans la première édition de *La Bible document chiffré* où elle est alors associée à un « nombre hélicoïdal » (voir Figure 3)²⁴. Elle sera supprimée dans la deuxième édition. On retrouve aussi l'image d'une figure cylindrique ou conique, mais inversée, dans *La Structure Absolue* (p. 82, voir Figure 2)

Le visuel, dans *Vers un nouveau Prophétisme*, est davantage de l'ordre de l'imaginal, qu'il n'est un visuel appuyant un texte.

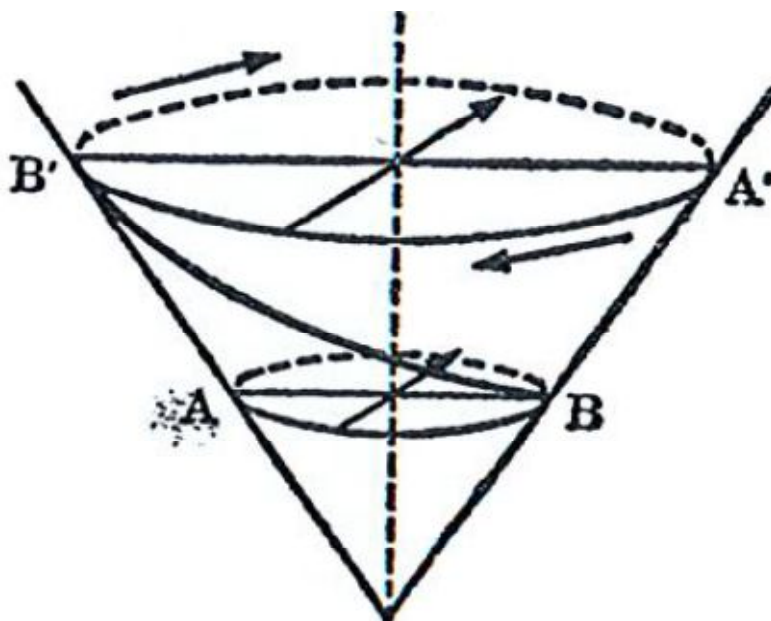


Figure 2 (*La Structure Absolue*. p. 82)

²² Dans *Vers un Nouveau Prophétisme*, Raymond Abellio commence à parler du symbolisme de la croix et à citer René Guénon à partir de la page 64. Ce dernier est aussi cité, pour ce même ouvrage, en note, dans *La Bible Document chiffré* (1950, Tome I, p. 80).

²³ *La Voie métaphysique* est citée dans *La Bible Document chiffré*, Paris, Gallimard, 1950, Tome I, p. 24.

²⁴ Cf. *La Bible document chiffré*, 1950, Tome I, p. 144.

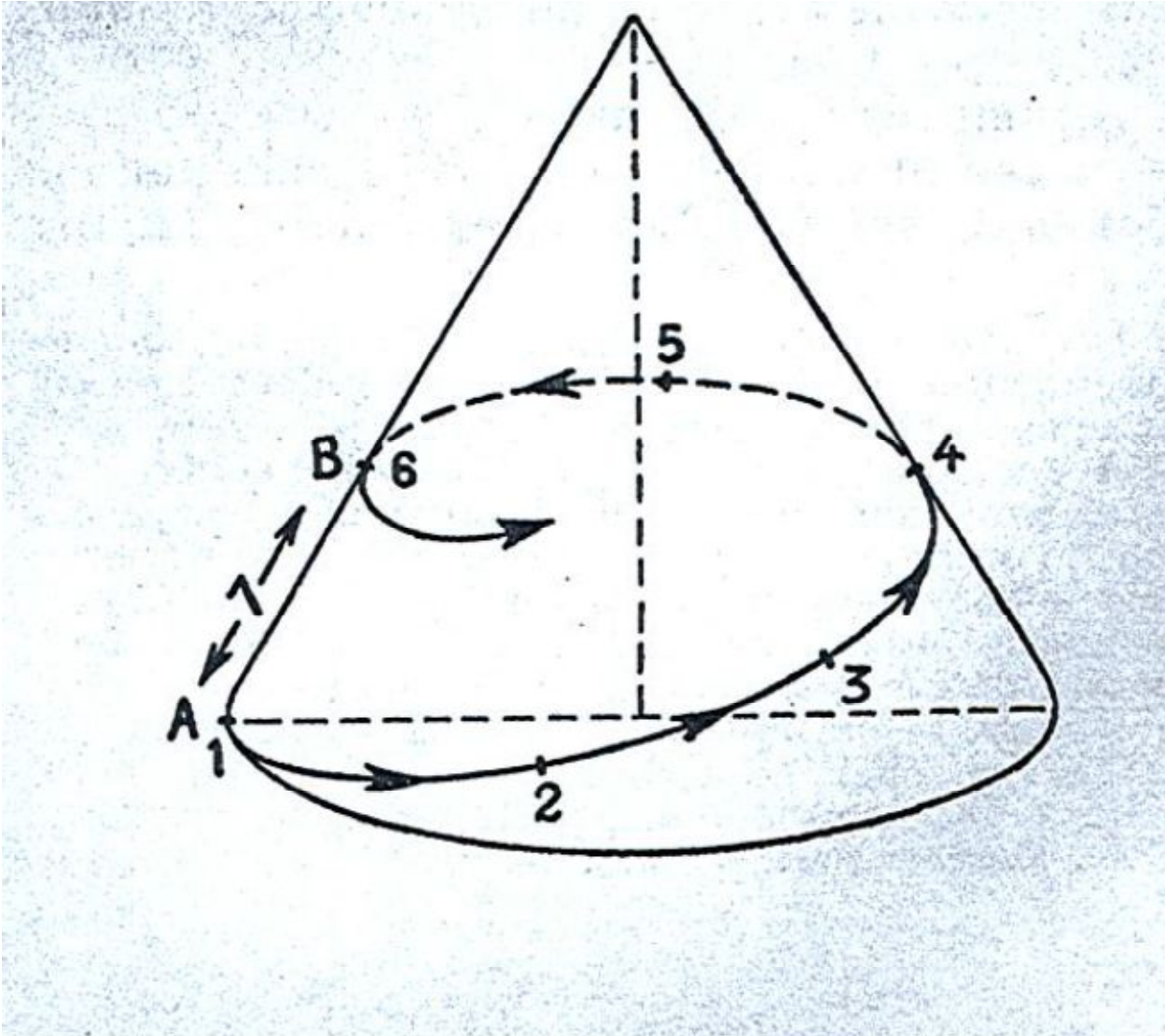


Fig 3. (*La Bible Doc.* Tome I, p. 144)

b). *La Bible document chiffré* (1950) peut être considérée comme le premier ouvrage où se trouve l'utilisation du visuel. Les figures sont très présentes dans *La Bible document chiffrée* avec des variantes entre la première édition en 1950 (vol. I, *Clefs générales*, vol. II, *Les Séphiroth*) et sa refonte, en un seul volume, en 1984²⁵.

La Bible document chiffré sert à introduire le Schéma de l'Arbre Séphirothique²⁶ qui est une clef fondamentale de la pensée de Raymond Abellio. Si en se référant à la kabbale, Abellio présente la

²⁵ Nouvelle publication, par Raymond Abellio et Charles Hirsch, avec dès lors pour titre : *Introduction à une théorie des nombres bibliques, essai de numérologie kabbalistiques*. Paris, Gallimard, 1984.

²⁶ Dans l'édition de 1950, ce Schéma est dans le vol. II, le sujet du chapitre I. Le dessin de l'Arbre des Séphiroth figure p. 29 ; dans l'édition de 1984, il figure dès la page 72, et se présente alors comme recours à diverses démonstrations de dynamisation - souvent par relations triangulaires - des nombres, enfin il est aussi le sujet du chapitre IV qui clôt l'ouvrage.

« structure polygonale du cercle » de Piobb, sa lecture du dessin de la typologie des *Séphirot* lui permet, quant à elle, non seulement de modéliser les degrés du cosmos, mais de procéder aussi à une véritable « géométrisation » de sa pensée. Il y a ici situation de l'être dans une totalité structurée²⁷. Il y a ce que l'on pourrait appeler une « structure matricielle » : le Schéma de l'Arbre séphirothique avec ce qui va devenir progressivement la « structure absolue ». Mais si l'Arbre séphirothique peut déjà préfigurer la « structure » il se situe davantage dans une perspective ontologique alors que la Structure Absolue se veut comme un modèle opératoire sur le monde.

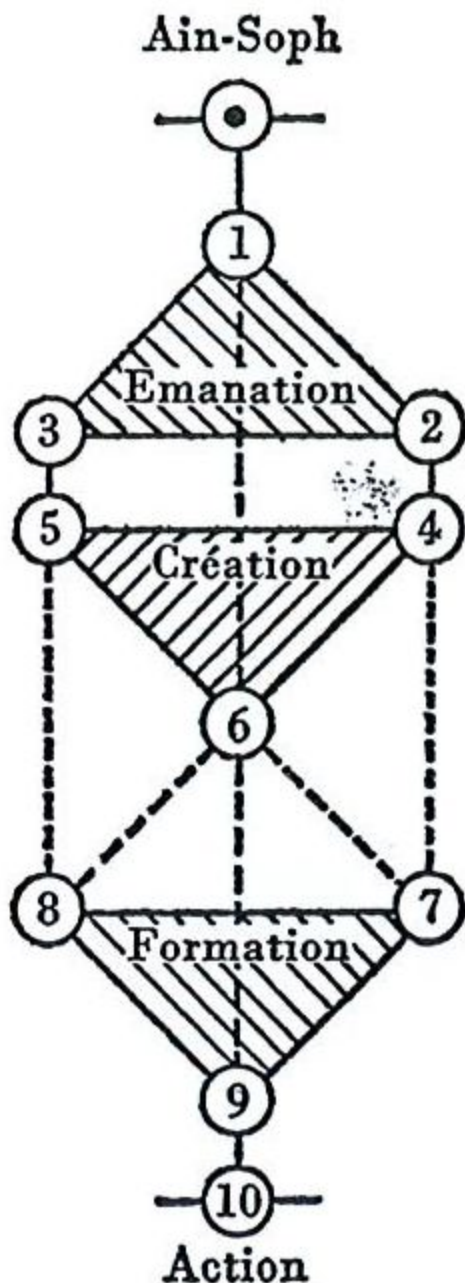


Fig 4.

Dans *La Bible document chiffré*, on peut constater une première conceptualisation d'ensemble du « visuel » avec ce qui peut être la mise en place d'une « épistémologie abellienne », à savoir : Nombre – géométrie – symbole. La géométrisation est là pour mettre en évidence la propriété de

²⁷ Ce point a été souligné dans la remarquable thèse de Serge Godin, *L'expérience mystique comme tiers inclus de l'expérience philosophique*, Université Laval Québec – Université de Sherbrooke, 2009, notamment p. 66-71.

certaines nombres, et la géométrisation devient progressivement d'ordre philosophique pour, au final, faire émerger l'outil « structure absolue ». Si une « numérogie »²⁸ se dégage à la lecture du texte de *La Bible document chiffré*, il n'en faut pas moins oublier l'élaboration et la progression des figures présentes qui servent précisément à la démonstration. On pourrait encore dire qu'il y a ici deux démarches distinctes. L'une qui entend se présenter comme une « génétique des nombres » et la seconde qui va s'extraire, ou s'individualiser, pour devenir, au final, la géométrie de la « structure absolue ». A ce propos, il faut souligner, dans *La Bible document chiffré* (1950), la prémisse d'une sorte de dessin de la structure absolue, ou plus exactement de son « fonctionnement », qui ne sera pas repris dans la seconde édition, où on remarque déjà le passage d'une progression- rotation de la croix et du cercle²⁹.

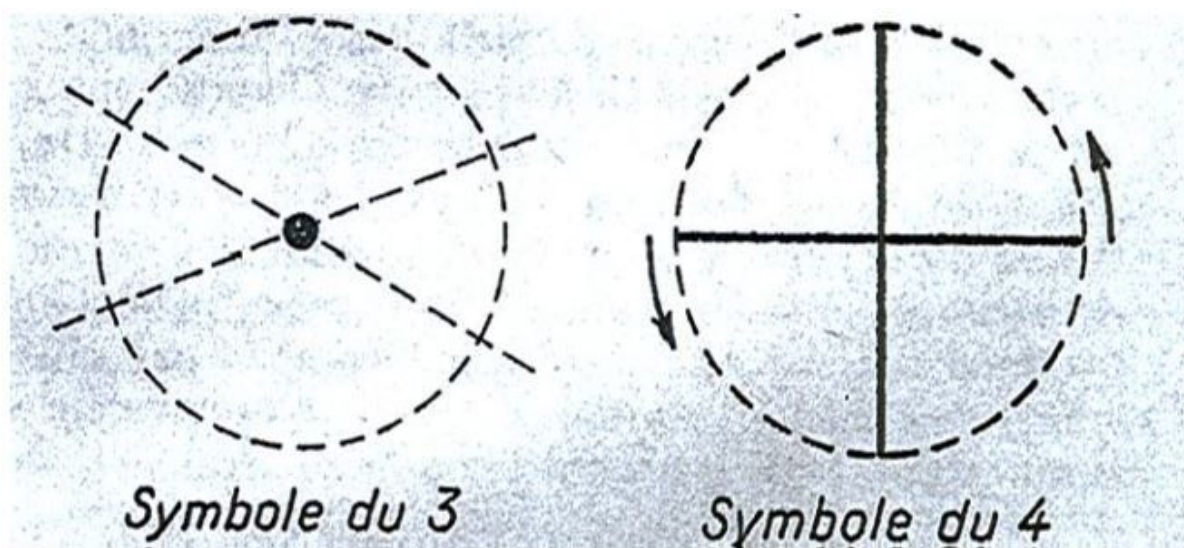


Figure 5 (*La Bible doc.* Tome I, p. 49)

c). *La Structure Absolue* (1965) fait la synthèse. Elle reprend le symbolisme de la croix et la dynamique impliquée par la constitution des permutations numériques inscrites notamment dans le Schéma mère de l'Arbre Séphirothique, mais plus, puisque nous passons d'une figure plane avec les significations majeures d'horizontalité et de verticalité à une figure en volume : la sphère.

Dans *La Structure Absolue*, il y a composition active d'un outil afin que puisse se réaliser le passage à une 4ème dimension³⁰. Ce qui est nommé « sphère sénaire » est bien une représentation qui

²⁸ Sur cette notion de « numérogie » ou plus exactement d'arithmologie associée à la kabbale avec toutes les distinctions qu'il conviendrait d'établir, voir l'étude de Jean-Pierre Brach : « Entre Bible et kabbale : Raymond Abellio et la symbolique des nombres », *Colloque de Cerisy, Raymond Abellio*, Paris, Dervy, Cahiers de l'Hermétisme, 2004, p. [339]-352.

²⁹ Voir, *La Bible ...*, vol. I, p.48-49. Figure 4. Comment passe-t-on de la figure spiroïdale du cône au vortex de la sphère sénaire ? *La Bible document chiffré* est ici, une fois encore, un moment déterminant. L'Arbre est une figure « matricielle » et sa proximité avec le dessin du cône laisse à envisager qu'il y a peut-être ici « inconsciemment » une sorte de superposition des deux figures par une animation commune et dont le projet final était déjà de pouvoir rendre visible un modèle synthétique et intégral.

³⁰ Ce passage se réalise par le couple de l'ampleur et de l'intensité. Curieusement c'est à l'ampleur que se rattache le dépassement du particulier et sur lequel Abellio va le plus insister. Par ailleurs, il faut remarquer que

nous fait passer d'un système rectiligne visuel à la spatialité d'un vortex. On est plus seulement dans le domaine de la perception mais bien dans celui d'une expérience. Une fois encore, Abellio se sert ici de travaux antérieurs.

- La première référence est, une nouvelle fois, celle du *Symbolisme de la croix* (1931) de René Guénon. La lecture en est différente de celle présente dans *Vers un nouveau prophétisme*³¹. Nous avons dans l'ouvrage de Guénon une image sphérique pour représentation des états multiples de l'être mais la présentation géométrique et symbolique du vortex sphérique, que nous donne Guénon, ne se retrouve pas dans la démarche philosophique d'Abellio. La sphère sénaire correspond directement, chez Abellio, sous le mode phénoménologique, à la réalisation cognitive, sans que son auteur nous précise les modalités de son obtention. *Le symbolisme de la croix* est intégré dans *La Structure Absolue* pour ce qui est des notions telles que : l'ampleur ou verticalité, horizontalité et, bien sûr, la figure sphérique. Mais ce passage – on pourrait davantage parler ici de « saut » - d'une expérience tridimensionnelle à une 4ème dimension, qui caractérise la singularité de *La Structure Absolue*, n'est pas développé. Il s'agit de la question de la rotation, - de sa représentation - et de son « élévation », qui permet la réalisation de la « sphéricité absolue »³².

- En seconde référence, sur le point précis : – la question de la rotation - il faut citer les études mathématiques de Francis Warrain (1867-1940)³³ ; travaux qui certainement ont beaucoup plus influencés Abellio qu'on ne le pense. Qu'est-ce qu'une rotation ? Que faut-il entendre ici par rotation ?

La rotation de la « structure absolue » part de l'angularité de la croix pour établir des relations d'angularité d'inversion. C'est ce mouvement de double angularité (ou du rapport de rapport appelé alors proportion) qui occasionne l'émergence d'un mouvement axial qui, lui-même, actualise une globalité. La rotation est finalement l'intégration des multiples angles relationnels et qui, se faisant, actualise le dépassement de l'individualisation de l'angularité propre à notre vision « mondaine ». La procédure consciente d'une rotation spatiale signifie, géométriquement, l'accès à une ouverture multidirectionnelle et, intellectuellement, elle réalise l'expérience d'un champ cognitif total.

La rotation inhérente à la structure absolue est ouverture. Elle produit un champ de lecture conçu non plus par l'addition de pôles isolés mais par une typologie de relations désormais qualifiées, qui ouvre à une intégrale sénaire. La « structure absolue » se veut être un outil qui intègre tout ; une figure qui ne cesse d'intégrer. Pour ce faire la structure se présente comme un espace dont les dimensions ne se figent pas. C'est une structure qui s'ouvre et ouvre à une dimension qui se veut intégrale.

d). *La fin de l'ésotérisme* (1973) est un livre qui fait une référence marquée à la figuration du *Yi Jing*. L'intérêt d'Abellio pour *Le Grand Livre des Changements* est de pouvoir apprécier, par le biais des figures des hexagrammes et de leurs mutations, une modélisation du processus de tous changements. La référence d'Abellio à la Chine, n'est pas un intérêt pour la pensée chinoise en soi ou

la distinction et le choix du couple « ampleur- intensité » pour Abellio avec celui de « ampleur – exaltation » chez René Guénon, n'ont pas la même signification (voir, René Guénon, *Le Symbolisme de la croix*, Chap. III).

³¹ Il s'agit dans l'étude de René Guénon, *Le symbolisme de la croix*, principalement ici d'une « utilisation » du chapitre XV - « Représentation de la continuité des différentes modalités d'un même état d'être » - et chapitre XVIII - « Passage des coordonnées rectilignes aux coordonnées polaires : continuité par rotation ».

³² Sujet souligné par Daniel Verney dans « Abellio et l'astrologie comme laboratoire d'une connaissance future », *Colloque de Cerisy Raymond Abellio*, Paris, Dervy, 2004, p. 301-323. Il conviendrait d'étudier comparativement la description du passage et l'exercice de cette « rotation » pour chacun des auteurs suivants : Francis Warrain, Eugène Caslant, René Guénon et enfin Raymond Abellio.

³³ Abellio cite l'ouvrage de Warrain, *L'espace* (1907), dans celui-ci voir notamment Section II, Chap. I « Conception par rotation ou translation ».

une analyse de la logique propre du *Yi Jing*³⁴. On peut davantage parler d'un intérêt pour la modélisation organique du changement selon des problématiques clefs, personnelles à Raymond Abellio, notamment celle de la gestion des fonctions sociales.

III – Décrire ce qui est « vu » par l'espace de la fiction

La fiction est une application plurielle de la « structure absolue »³⁵. Les fictions d'Abellio ne viennent pas uniquement illustrer la dimension philosophique de la « structure absolue » mais, de manière plus complexe, la fiction est, elle-même, l'extension de celle-ci. La fiction est l'extension de *La Structure Absolue* mais sous un autre mode que proprement visuel. A ce titre, on peut dire que la fiction, chez Abellio, est tout aussi importante que l'ensemble des textes « philosophiques » postérieurs à *La Structure Absolue*. L'œuvre abellienne, dans son élaboration, vient rencontrer une dimension psychique collective. Une véritable mutation psychique collective s'est faite après la seconde guerre mondiale³⁶. La fiction abellienne vient à la rencontrer tout autant qu'elle crée aussi, par le biais de ses romans, son propre lectorat.

Les fictions sont en effet la formalisation de « champs psychiques » sur lesquels les événements sont imaginés selon une structure de possibles qui anticipent l'espace réel et préfigurent notre vécu historique. Ce n'est pas uniquement Abellio romancier qui écrit mais c'est la structure absolue qui se déploie. L'espace fictionnel n'est pas simplement une fiction « imaginaire », il est une dimension historique qui n'est pas encore « apparue ». *Visages immobiles* en est exemplaire car son sujet fut « vu » avant de se concrétiser historiquement. On pourrait d'ailleurs faire à ce propos une sorte d'étude comparative critique entre les événements du 11 septembre 2001 et l'espace fictionnel de *Visages Immobiles* de 1983.

Si *La Structure Absolue* conduit à une méditation solitaire, la fiction possède, quant à elle, une ouverture plus large. Elle concerne directement le collectif, et en ce sens relève d'une fonction « autre » que l'ouvrage « théorique ». La fiction abellienne est à la fois prédictive (en cela elle rejoint, par certains aspects, les surprenants pouvoirs imaginaires de la science-fiction), elle est aussi, à moyen terme, voire à plus long terme, participative.

Autrement dit, la fiction chez Raymond Abellio donne à voir des événements et, leur donnant visibilité, les actualise tout en nous projetant aussi déjà dans une dimension dans laquelle nous sommes conviés à devenir acteurs. L'écriture nous conduit, par sa propre logique « géométrisée », dans un espace d'anticipation et se constitue comme une expression de la science géopolitique de demain.

On peut penser qu'il manque aujourd'hui dans l'œuvre d'Abellio une « fiction » qui mette directement en évidence l'espace des derniers temps³⁷. Une fiction qui, dépassant la géopolitique, soit de l'ordre « messianique ». Ce fut peut-être ici le projet d'Abellio – projet qui anime son œuvre dès le début - à savoir : « investir » autrement l'espace pour participer, voire agir, sur les formes futures de

³⁴ Voir notre communication : « La Chine dans l'œuvre de Raymond Abellio » (Rencontres Raymond Abellio, Seix, 2014).

³⁵ Ce point a été noté par Henry Zipper dans son étude sur Abellio ; « L'écriture et la conscience intime du temps » dans *Raymond Abellio*, Cahier de l'Herne, p. 177-194.

³⁶ Jung vient constater et témoigne, lui-même, de cette nouvelle configuration de la *psychè* de l'homme moderne.

³⁷ Peut-être que Dominique de Roux (1935-1977) a eu, lui-même, un projet littéraire similaire, voir *Le cinquième Empire* (1977). La préface d'Abellio à ce roman sera intégrée dans *Approche de la Nouvelle Gnose*, Paris Gallimard, 1981, p. [201]-203.

l'histoire. Ce projet nous renvoie à une source précédemment notée, à savoir les travaux de Piobb. Ce dernier a en effet envisagé la possibilité d'une action de « politique occulte » par le moyen de sciences conjecturales, où précisément c'est l'espace qui fut pensé comme déterminant l'événement³⁸.

IV – De nouvelles dimensions de l'espace pour penser le futur

Ces formes, ou dimensions, inconnues de l'espace futur sont déjà pensées et introduites dès *Assomption de l'Europe* (1978). On trouve dans cet essai une description de modèles sociaux avec une structuration à venir pour un monde déjà « globalisé ». Cette géopolitique, à vocation eschatologique, pose, selon nous, la question de la nature des événements futurs lorsque ceux-ci ne sont plus rattachés à l'histoire, c'est-à-dire au temps, mais sont directement associés à l'espace. La fin de l'histoire n'est pas une fin de l'espace mais c'est l'espace qui détermine la fin de l'Histoire. Cette géopolitique est de l'ordre d'un espace géométrique et c'est cette géométrie structurelle qui permet d'anticiper. De ce point de vue, on peut envisager, par l'exercice de la structure absolue, une topologie de la « fin du temps ».

Dans son premier essai, *Vers un nouveau Prophétisme*, une note discrète d'Abellio souligne que c'est « par le rapport de la rotation et la quadrature du cercle [que] peut se voir l'évolution du temps par l'espace »³⁹. La question de la rotation doit donc être pensée comme une véritable opération de découverte de nouvelles associations qui, elles-mêmes, peuvent alors dévoiler ou créer du « sens prédictif ». Cette opération de rotation appliquée à des champs pertinents de l'espace est celle d'une nouvelle expansion- dilatation de l'espace, autrement dit il y a la découverte d'une propension de l'espace à « dépasser » le temps. D'une certaine façon, l'espace vient à créer du temps ou, plus exactement, produit un temps futur : événementiel. Le temps n'est autre que l'événement alors créé par l'espace!

Mais, la « structure absolue » est aussi un repli. La « structure absolue », conçue en vue d'être modalisation du futur, ou l'outil d'une science du futur, reflue sur elle-même en vue de demeurer en amont de toutes « projections ». Pour ce faire, la « structure absolue » demande à être lue en « dédoublement », à savoir *La Structure Absolue* comme « modèle au repos » et *La Structure Absolue* comme « outil », ou en « animation ». Entre ces deux versants se trouve la mise en sphéricité du symbolisme de la croix et cette discontinuité marque le passage de la dimension mondaine de l'espace à sa réalité d'hyperespace ; dimension qui peut alors s'associer à une faculté « prophétique » pérenne.

- Pour une conclusion provisoire

On pourrait dire pour résumer notre étude, qu'il y a dans l'œuvre d'Abellio, dans sa démarche, une progression. On a en premier, l'élaboration d'une numérogie, puis en second, celle d'une géométrisation et au final, une œuvre écrite, pensée et conçue, en vue d'être une cosmologie future où une priorité est alors accordée à la condition spatiale. Cette utilisation de l'espace passe par le visuel

³⁸ Voir notamment les Conférences de Piobb sur « Les anticipations de l'Histoire selon les prophéties de Nostradamus » faites en 1923 et 1927 à la Société Théosophique à Paris.

³⁹ Cf. *Vers un nouveau Prophétisme*, Paris, Gallimard, 1950, p. 86, note 2. Si dans cet essai Abellio commence à introduire cette singularité de l'espace à générer du temps, l'association qu'il pose à ce moment est conditionnée par une formulation qui parle davantage de matière et non d'espace. On peut aussi, sur ce sujet, s'interroger de savoir pourquoi Abellio ne se réfère pas à l'ouvrage de René Guénon, *Le règne de la quantité et les signes des temps* (1945) qui touche précisément à certains aspects de cette polarisation espace-temps et, notamment, à la question de la dilatation finale de l'espace (voir chap. XXIII ; « Le temps changé en espace »).

mais elle implique aussi une géométrie cognitive. Elle deviendra la « structure absolue ». Enfin, cette dernière induira un essai non achevé d'une géométrisation du futur.

Cette géométrisation cognitive est d'ordre cosmologique et la « structure absolue » comme modèle et outil est conçue pour donner un descriptif atemporel de notre monde. Se faisant, la « structure absolue » peut offrir la « vision » du monde de demain. Les événements sont des champs psychiques autant que les espaces structurés produisent, eux-mêmes, des événements à venir. On ne pourra penser le futur et, d'une certaine façon, le concevoir, voire l'anticiper formellement, sans tenir compte du fait que les événements ont, en amont, une dimension psychique et que le descriptif du futur est de l'ordre du fonctionnement d'une nouvelle géométrie. Celle-ci relève de la possibilité d'investir les dimensions « occultes » de l'espace et de nommer ces potentialités. Cette nomination se réalise dans la dimension d'un espace non mondain, elle n'est pas l'expression d'un discours ordinaire, elle est de l'ordre d'un langage premier, graphique, géométrique : c'est celui de la Structure Absolue.

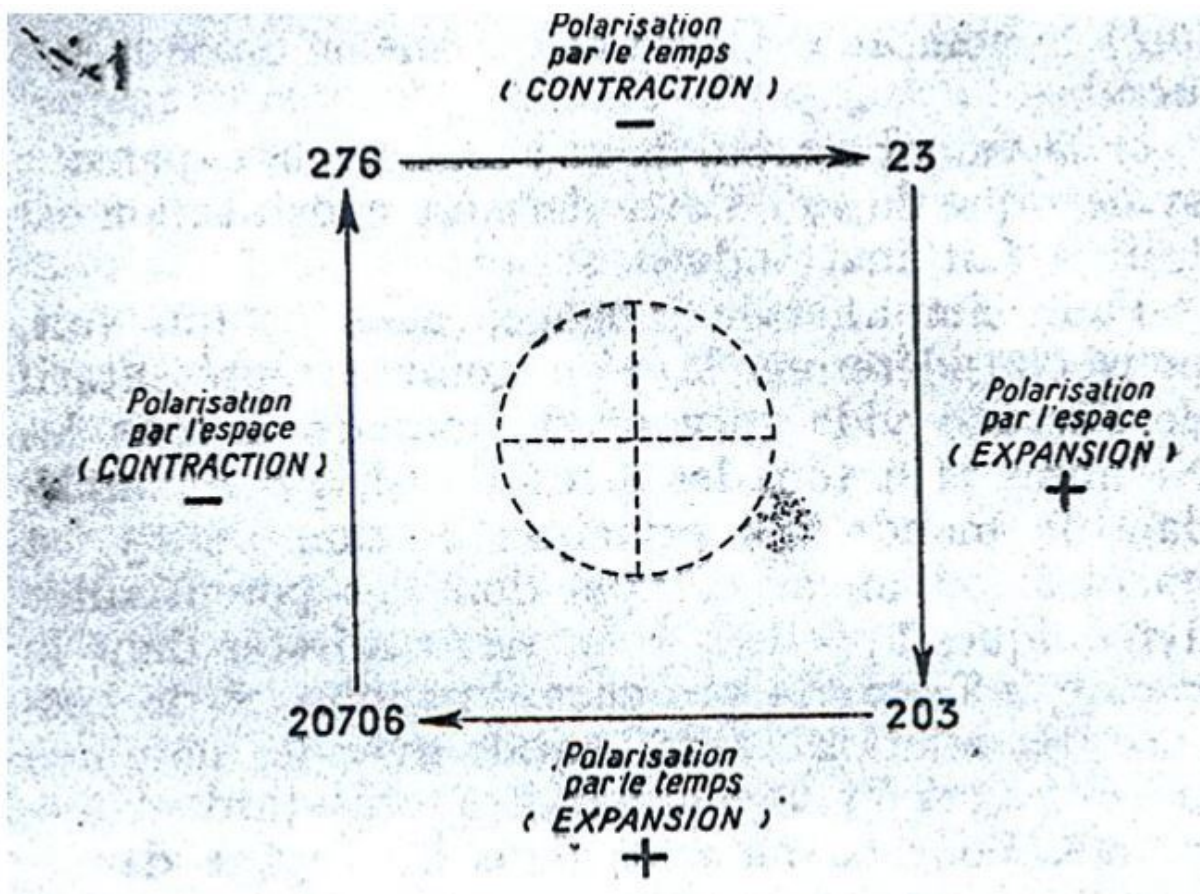


Figure 6 (*La Bible doc.* Tome I, p. 74)